

Hégésippe Légitimus, 1^{er} député noir de Guadeloupe

Jean-Baptiste Belley est le premier député noir représentant le département du nord de saint Domingue. Né esclave en 1747 et mort en 1805, preuve d'une avancée sociale qui se tourne vers une société plus représentative, il est aussi la victime du racisme de la société française.

Le député doit représenter une collectivité auprès d'une assemblée. Permettre à des individus non-blancs de siéger à l'assemblée c'est donc aussi considérer l'existence d'une partie de sa population. Mais les individus non-blancs restent en majorité perçus comme des étrangers, même s'ils sont nés en France, car la population française du début du 20^e siècle est une société encore raciste et l'absence de personnes non-blanches dans les sphères politiques et décisionnelles en est une preuve.

Mais Hégésippe Jean Légitimus comme Jean-Baptiste Bellay participe à la visibilité de cette population stigmatisée ou à l'inverse transparente. Né en 1868 et mort en 1944, il est le premier député noir guadeloupéen (1898 à 1902) et fonde le parti socialiste guadeloupéen. Arrière-grand-père de Pascal Légitimus des Inconnus, la période de sa vie correspond en France à la déclaration en 1871 de la troisième république qui se termine en 1914 ; c'est l'époque de l'enracinement du sentiment identitaire français qui s'exprime aussi à travers un rejet de l'altérité.

A l'échelle administrative, la Guadeloupe n'a pas le statut de département mais de "vieille colonie", comme la Martinique et la Réunion. Elle est donc régie par un gouverneur choisi par le gouvernement français et non un préfet. Phrase de la problématique: "... peut-elle être.."

En quoi la personne de Hégésippe Légitimus, 1^{er} député noir de Guadeloupe peut être rattaché à l'expression « être étranger dans son propre pays » ? Cette personne illustre qui est aussi un symbole d'un progrès social est aussi la victime de discours racistes et d'un contexte de fermeture en France.

1. Une personne illustre, symbole d'un progrès social

A ; son ascension sociale : Noter le décalage chronologique: la fin de l'abolition date de 1848 mais il faut attendre presque 50 ans avant les 1^{ères} ascensions sociales de noirs dans la vie politique française.

Née de parent ancien esclave en 1868 soit vingt ans après l'abolition de l'esclavage, il est un des rares noirs de l'île à accéder à l'enseignement secondaire au lycée Carnot de Pointe-à-Pitre grâce à une bourse. En 1888, il est exclu de son lycée après s'être opposé à une injustice d'un

surveillant contre un de ses camarades. Grâce à un travail militant dans les quartiers populaires de Pointe-à-Pitre, il commence à s'engager politiquement. Il crée le Comité de la Jeunesse Républicaine en 1891 et le journal *Le Peuple*, organe socialiste révolutionnaire affilié au parti ouvrier de Guadeloupe. Connu pour son éloquence et son charisme il se hisse rapidement dans les sphères décisionnelles de la Guadeloupe. Il perd les législatives de 1893 mais il est élu conseiller général du canton de Lamentin et en devient le président en 1898. Il est ensuite élu député en 1898 jusqu'à 1902 puis de 1906 à 1914. Premier député noir guadeloupéen et plus jeune député à 30 ans, il est ensuite élu maire de Pointe-à-Pitre en 1904.

Son ascension sociale s'explique par son entourage et son idéologie socialiste guesdiste. En 1898, il a passé un accord avec Gaston Gerville-Réache, un homme politique influent, ce qui lui a permis d'accéder à la présidence du Conseil général. Cette alliance a été cruciale pour renforcer sa position politique. Il a aussi effectué un travail sur le terrain en distribuant des tracts et en manifestants. La création du journal *Le Peuple* est un moyen pour lui de faire véhiculer ses idées et de toucher une importante part de la population.

Il incarne Plus seulement des. Il incarne l'aspiration vers le haut de la masse noire et méprisée de la Guadeloupe coloniale. Ce n'est plus seulement les blancs (dits béké) qui représentent la population de la Guadeloupe. Ces derniers étant souvent des colons ou des descendants de colons.

B ; son combat et son engagement politique

La Guadeloupe est divisée entre les riches propriétaires blancs qui représentent 3% de la population, les mulâtres qui représentent 17% de la population soit la petite bourgeoisie noire et métisse et les noirs, qui sont les plus nombreux et les plus pauvres, composent la majorité de la population.

Initialement socialiste guesdiste c'est-à-dire d'inspiration marxiste, il rallie Jean Jaurès en 1899. Hégésippe Légitimus s'engage dans le mouvement socialiste car c'est un mouvement qui défend les classes ouvrières et les minorités dépendantes du patronat. Légitimus combat la concentration des pouvoirs et des moyens de productions dans les mains des riches propriétaires et des mulâtres et défend la place des noirs et des ouvriers dans la société. La place importante des noirs ouvriers et le problème de l'engagisme permet à Légitimus un accès rapide au pouvoir de part le soutien des ouvriers à la cause socialiste et marxiste et d'autre part aux vues de son appartenance à la classe ouvrière et à sa couleur de peau.

Il s'engage particulièrement dans une lutte contre les mulâtres, les bourgeois métisses qui agissent au détriment des ouvriers noirs de la Guadeloupe. Il est assimilationniste donc il est en faveur d'une adoption de la culture française dans les anciennes colonies et pour l'abandon des particularismes culturels. Le but étant d'unifier la société en se basant sur une culture homogène pour que les minorités soient intégrées. Cette politique s'oppose à une politique ségrégationniste qui a pour objectif de séparer physiquement et socialement les différents groupes ethniques ou culturels dans des espaces, des institutions et des systèmes. Cette division sociale s'oppose à l'intégration et à l'interaction entre groupes.

Il agit majoritairement en Guadeloupe en faveur de l'instruction scolaire et pour favoriser l'émancipation des noirs et des plus pauvres. Il a favorisé la construction d'école en Guadeloupe et s'est placé en faveur d'un progrès social. Il a publié une brochure intitulée "Nègres en avant" en 1901, affirmant le rôle politique et social des Noirs et il a été l'un des principaux soutiens des syndicats ouvriers dans l'île dans les années 1890, contribuant à leur ascension. On l'a longtemps surnommé « le Jaurès noir » témoin de son statut de porte-parole du monde noir et de son engagement dans le socialisme et son introduction dans le territoire guadeloupéen. Considéré comme un pionnier, il est très loué en Guadeloupe comme symbole de réussite et de progrès.

Néanmoins, en 1908 il est condamné à deux ans d'emprisonnement et cinq ans de privation de ses droits civiques pour fraudes électorales. Il subit aussi de nombreuses critiques suite à son alliance capital-travail qui s'inscrit aussi dans son choix de rejoindre Jean Jaurès en s'émancipant d'une vision plus marxiste de la société et donc d'une vision plus prolétaire. Il s'engage ainsi à créer des arrangements entre patronat et ouvriers ce qui est vu comme une trahison par la classe prolétaire. Il perd son poste de député entre 1902 et 1906 pour le retrouver en 1906. Par la suite, il met un terme à sa carrière politique en 1914.

C ; son rapport aux blancs de métropole et en Guadeloupe

Son statut de député dans l'île de la Guadeloupe induit un déplacement de sa part pour aller en métropole, cette forme de voyage qui se rapproche de l'immigration au vu de l'accueil que lui réserve la France métropolitaine et le besoin qu'il éprouvera de repartir en Guadeloupe. En effet, il est peu présent à la Chambre des députés, ce qui pour l'historien Dominique Chathuant « exclut son appartenance à une élite nationale » noire. Au niveau local, il s'investit beaucoup plus comme il est évoqué plus haut. La France ne semble pas être perçue comme une terre d'accueil pour L'Égitimus.

Il meurt le 29 novembre 1944 à Angles-sur-l'Anglin à Paris n'ayant pas pu rentrer chez lui après l'annonce de la 2GM et il faudra attendre 1947 pour que son corps soit rapatrié en Guadeloupe.

II. La victime des discours racistes et d'un contexte de fermeture

A : Accueil médiatique en France :

« être noir c'est un regard, une condition, c'est d'abord se sentir noir dans le regard de l'autre »
- Pascal Blanchard dans un commentaire sur la France noir trois siècle de présences

Le racisme ambiant et le statut de L'Égitimus comme étranger c'est-à-dire d'individu qui n'appartient au peuple où il réside est bien souligné et même provoqué par les médias français comme le Figaro, la Presse, le journal du dimanche, le matin, le journal des débats, l'assiette au beurre... Des journaux qui ne sont pas d'extrême droite mais qui sont des quotidiens de tout parti politiques.

L'Assiette au beurre (n° 414, 6 mars 1909) lui consacrant un numéro coordonné par Camara : près d'une dizaine de caricatures. On note le jeu sur les clichés banalisés ; animalisation, terme péjoratif et réducteur, accent, croyances moquées et fantasmées, traditions considérées comme bestiales...

- « L'on affirme que le jour qui précéda son élection, on le vit, nu comme un ver, orné de sa seule cravate rouge conjurer du même coup, par une danse échevelée, les maléfices du diable et ceux de l'opposition. » le journal des débats le 2 juin 1898
- « C'est l'homme primitif en toute sa candeur aimable. On dirait la confession émue d'un orang-outang descendu de son palmier » le matin le 21 septembre 1898

B. l'inégalité des civilisations et l'image du « nègre » comme une évidence

A relier à L'Égitimus: a-t-il souffert de ce racisme concrètement?

L'inégalité des civilisations est un concept considéré comme évident dans l'hexagone : hiérarchie des races, suprématie des blancs, figure du colonisateur, du puissant. De nombreux domaines et à différentes échelles transmettent cette perception raciste de l'humanité et des civilisations.

- Les Autorités scientifiques : L'anthropologie raciale - *Essai sur l'inégalité des races humaines* de Arthur de Gobineau, promoteur d'une hiérarchisation raciale et déterministe.

Paul Broca défendant la colonisation par une comparaison du poids des cerveaux. La théorisation d'une infériorité des Noirs est banalisée.

Les manuels scolaires de Paul Bert diffusent aussi l'image d'un Noir paresseux et limité

- Dans la culture populaire : Le best – seller ; l'invasion noire écrit en 1895 par le capitaine Danrit raconte l'histoire de musulmans qui lèvent des masses d'africains pour envahir la France. Cela traduit l'exclusion des noirs de France, la peur de l'invasion et du métissage

« L'homme qui est là n'est pas comme nous et n'est pas digne de nous représenter » - le journal du dimanche. Cette citation montre bien la xénophobie qui fonde la population du début du XX siècle

C. la réalité sociale et politique :

Au même moment en France c'est l'affaire Dreyfus en 1894 (qui ne sera acquitté quand 1906). Cela prouve la montée de l'antisémitisme au sein de la population et des discours d'extrême droite. La xénophobie est de plus en plus présente et ce rejet de l'étranger se traduit particulièrement dans l'accueil de Légitimus en métropole. De plus dans les années 1890, la France est toujours un empire colonial : L'idéologie coloniale française reste prégnante et on parle toujours d'une mission civilisatrice. Cette volonté d'expansion coloniale se traduit dans le discours sur la supériorité des "races" européennes. On peut citer l'exemple de la déclaration de Jules Ferry du 28 juillet 1885 à la Chambre des députés qui affirme : "Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures...". Ce discours de justification de l'expansion coloniale à lieu seulement 2 ans avant l'arrivée de Légitimus à la Chambre.

Partie à replacer en introduction en contexte: Légitimus ne semble pas avoir été touché directement

Conclusion :

Légitimus est le symbole d'un progrès pour la démocratie même si son appartenance à une élite noire illustre aussi la difficulté des noirs des anciennes colonies à se frayer un passage et à se faire entendre. La réalité historique et le racisme ambiant s'oppose au discours universaliste de la 2nd république. La présence de population des anciennes colonies qui sont peu représentées et donc qui sont stigmatisées reste faible en métropole. Les anciennes colonies sont porteuses des mémoires esclavagistes et sont présentées comme étrangères à la nation française. Ce n'est qu'en 1946 que la Guadeloupe acquière le statut de département et se libère officiellement de son passé de colonie. Son combat pour la défense des populations noirs et ouvrières en Guadeloupe en font aujourd'hui un modèle et homme illustre.